

Mais arrêtez-vous donc aux Places

Les Places, avant de devenir un simple alpage, furent une ou des maisons foraines pendant des siècles. Ce n'est que vers le milieu du XXe siècle, qu'avec la vente de la maison par la famille, que celle-ci endossa son rôle de chalet. De telle manière que Georges Vagnières pouvait, en 1973, et lors de l'établissement des cadastres de la production agricole pour la Confédération, l'inclure dans sa série des alpages. On trouve son texte ci-dessous.

11 Les Places

Propriétaire et exploitant	: Roy Alfred, Bretonnières
Altitude moyenne	: 1110 m (bâtiment: 1110 m)
Surface pâturable épurée	: 8 ha (fanages non compris)
Charge en 1973	: 16 vaches 6 veaux
Provenance du bétail	: de la plaine, propriété de l'exploitant
Durée moyenne du pacage	: 120 jours
Mise en valeur du lait	: centrifugé sur place, crème acheminée vers Lausanne par train chaque matin depuis Le Pont. Les sous-produits sont consommés par des porcs. Traite à la machine.
Personnel	: le père de l'exploitant et son épouse habitent sur place durant l'été

Conditions naturelles et économiques

Jusqu'en 1963, ce pâturage constituait une exploitation agricole dont la surface se récoltait en foin. La prairie s'étend en pente modérée à faible à partir d'une légère élévation située au centre de la propriété. Partout, le sol se montre suffisamment profond, sain et productif. Ces anciens champs produisent un fourrage abondant dans lequel dominent les graminées. Il devient nécessaire de lutter contre la prolifération des rumex.



Le bâtiment situé à 50 m de la route du Mollendruz est facilement accessible à tout véhicule. On a divisé l'aire de parcours en 5 parcs par des clôtures fixes et la clôture électrique afin de pratiquer le pâturage tournant. Trois abreuvoirs reçoivent de l'eau de sources, l'un par la pression naturelle, les autres étant alimentés depuis le bâtiment par pompe électrique. Pour constituer une réserve de fourrage sec, on loue environ 6 ha de prairies de fauche à proximité. Une grande partie du foin récolté est descendu à la ferme en plaine. La paille est utilisée pour la litière. Le fumier est stocké sur un emplacement bétonné situé sur la fosse à purin. On le répartit à la machine en fin de saison. La fosse, dont le volume est de 30 m³, se vidange à l'aide d'une bossette à pression. Comme fumure chimique, il est semé 1500 kg d'engrais complet PK 20.30. au printemps.

Bâtiment

Il s'agit d'une ferme en bon état qui a subi une restauration en 1944. La partie habitable comporte deux logements qui totalisent 6 chambres, dont 4 à l'étage. Durant l'été, on loue l'appartement supérieur à des vacanciers. Le propriétaire loge au rez-de-chaussée. On dispose de l'électricité. L'eau d'une source est mise sous pression par une pompe qui la distribue dans le bâtiment. Le téléphone est installé. Le rural comprend deux fourragères et 2 étables. On attache les vaches dans une écurie de 16 places avec râtelier mobile. Les veaux trouvent également abri dans cette écurie qui est dotée d'une allée en planelles et de couches en bois. La deuxième étable ainsi qu'un garage servent de porcheries. La centrifuge est installée dans un local situé dans la partie nord de la ferme à côté duquel se trouve une ancienne cave à vacherins.

Améliorations à effectuer

- entreprendre la lutte contre les rumex
- étudier la possibilité d'agrandir le pâturage en fonction de l'importance du bâtiment.



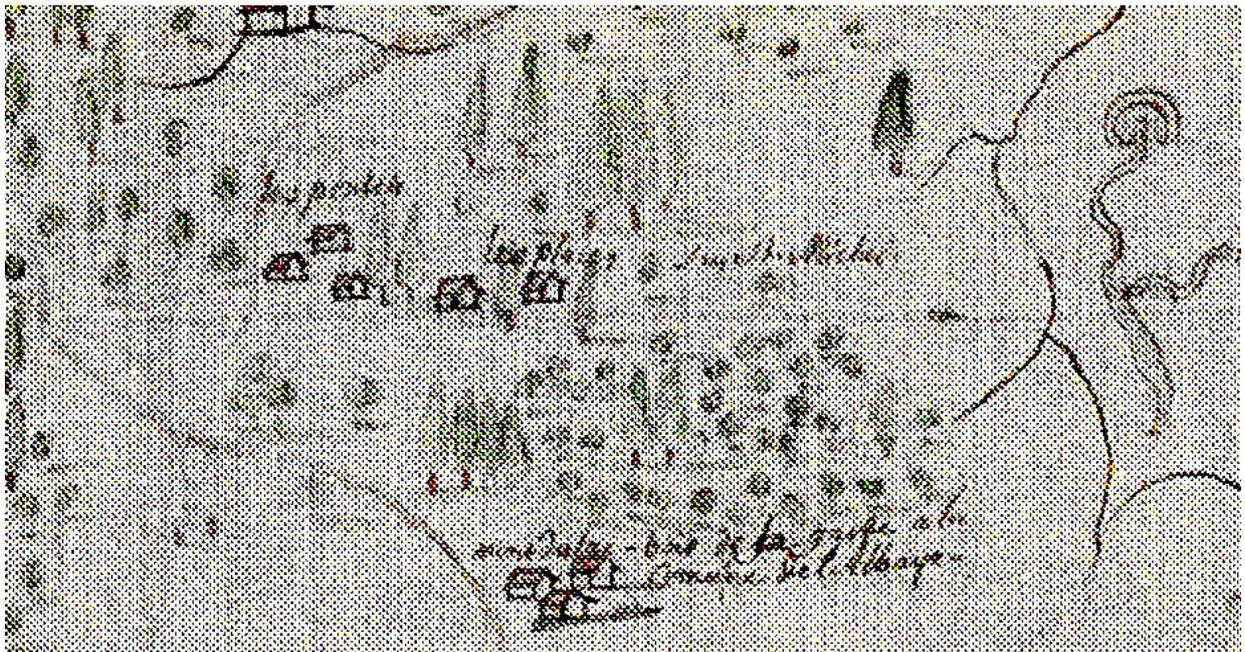
Tell Roachat peint la ferme familiale et la famille qui l'habite en 1915. Il a alors 17 ans.

Cette maison a tout une histoire que nous vous comptons ici en même temps que celle du hameau temporaire des Pontets-

Nous n'avons pas d'information sur l'époque où se construisit une première habitation au lieu dit Les Places. A. P. pose qu'une concession fut faite aux Languetin le 29 juin 1526 qui devait leur assurer certains prés aux Pontets ou à la Place à Thonoz, toponyme qui serait devenu plus tard Les Places tout court.

Un habitat permanent aux Places dut se faire pendant le XVII^e siècle où l'on ne découvre toutefois documentairement du monde en ces lieux qu'à la fin de celui-ci, en la personne de Samuel Rochat qui y tient une forge en 1689¹. Le suit, selon les mêmes sources Jerosme que l'on suppose être le fils de Samuel et qui demeure de même dans l'industrie du fer au moins en 1717-1719, métier du fer pratiqué encore par son fils Abraham Isaac, cité comme maréchal et forgeron en 1735-1769.

D'autres sources² citant un Abram Rochat des Places en 1710, on peut supposer qu'il y avait deux familles en ces lieux, donc deux bâtisses au moins, ce que révèle la carte Vallotton de 1709 ci-dessous et ce que confirme encore la carte ING de 1783 que l'on a découverte plus haut.



Un court historique sur la ferme des Places³ nous révèle que la construction de la maison des Places aurait eu lieu vers 1756/1758. Dans tous les cas, vu la présence de déjà deux bâtiments à l'époque, nous pensons qu'il s'agit plutôt d'une reconstruction, voire un simple agrandissement.

¹ Paul-Louis Pelet, Fer – charbon – acier dans le pays de Vaud – Lausanne, 1983, p. 222

² AHP, NA1

³ De Maurice Rochat des Charbonnières, historique rédigé à l'occasion d'une réunion de famille des anciens descendants des Rochat des Places dit Piacet

Une obligation de 3000 florins signées par eux le 13 juin 1765, nous révèle les propriétaire de cette bâtisse, les frères Abram Isaac, Isaac Enoch et Pierre Abram Rochat, père et fils.

Isaac Enoch vit toujours en 1793⁴.

On découvre les honorées Anne-Louise et Rose-Suzanne, filles de feu le sieur Pierre Abram Rochat des Places le 29 mai 1789⁵. Elles se dessaisissent de leur part aux Communs du Mont du Lac.

Le registre des bois de construction de la commune de l'Abbaye déjà cité plus haut, révèle pour 1790 un Louis Rochat des Places. Il est possible qu'il occupe le second bâtiment.

Déclaration de divers en 1829 dont Abram Samuel Rochat des Places, sur le doit de bocherage et de coupage qu'ils veulent racheter sur le territoire dit « A la Place à Berney ».

L'enquête sur les maisons de 1837 nous offre d'appréciables informations.

1o Habite aux Places dessus, une maison d'habitation avec grange et écurie âgée de plus de 80 ans – ce qui correspondrait à la date de construction ou de reconstruction de 1757 - Rochat Abram Samuel que l'on sait toujours en vie en 1851. Dans ce bâtiment se trouvent un four et une forge possédés en indivis.

2o Demeure aussi aux Places dessus, dans une maison d'habitation avec grange et écurie âgée de plus de 40 ans, Rochat Etiennette, femme de Louis Moïse.

En 1860 Abram et Etiennette Rochat remettent la ferme des Places à Marc Samuel Rochat pour le prix de 3500.-

En 1878 Jules-Henri-Louis feu Marc-Samuel devient propriétaire des Places.

En 1891 Henri-Samuel dit Moïse, fils de Louis-François, la filiation avec les précédents nous échappe, rachète les Places pour le prix de 3500.-

Le même Henri-Samuel Rochat, né le 16 avril 1864, épousa le 20 août 1889 Julie-Mélanie Aubert des Piguet-Dessous, venue travailler au Pont chez un nommé « Tantolet » comme sertisseuse de pierre. Mélanie était née le 13 mai 1867. De cette union naîtront 11 enfants qui, se mariant à leur tour pour la plupart, donneront des descendants surnommés aujourd'hui « Les Piacets », ceux-ci établis un peu partout dans la région ou dans le pays, voire même outre frontière.

Parmi ces 11 enfants, le peintre Tell Rochat dont nous aurons à reparler.

Henri-Samuel Rochat fut propriétaire des Places du 3 juillet 1891 au 3 septembre 1937. Le 3 septembre il fait acte de donation à son fils René. Le 23 janvier 1942 les Places sont rachetées par son frère François-Constant, marchand de vacherins.

La ferme est héritée en 1960 par ses quatre fils dont Pierre. En devient propriétaire Mathilde Müller le 7 avril 1962, tandis que le 2 mai 1963 elle est vendue à Jean-Frédy Roy resté seul propriétaire.

⁴ Pelet, ibidem, p. 191.

⁵ AHP, comme les documents suivants, placés sous E, sous V, et dans NA1

La ferme est devenue simple alpage probablement dès cette époque, changement de fonction qui mit ainsi un terme à l'habitat permanent des Places qui avait put se poursuivre peut-être pendant près de trois siècles.

Les Pontets nous posent des problèmes qui ne pourraient être résolus que par le dépouillement systématique des registres notariaux des XVIIe et XVIIIe, ce que nous n'aurons pas l'occasion de faire.

Les archives du Pont, si elles témoignent à l'envi des champs et alpages qui se trouvaient dans cette région, sont muets sur les bâtisses que l'on pouvait trouver, celles-ci révélée par la carte de 1709 (voir ci-dessus). Trois maisons se découvrent aux Pontets et dont il ne reste plus aucune trace aujourd'hui et dont aussi l'on ne sait pas si elles étaient habitées à l'année ou ne constituaient que des mayens que l'on délaissait en fin de saison, quand tous les fourrages était consommés, pour retourner au village du Pont.

On l'a vu plus haut, le toponyme des Pontets était déjà connu au moins en 1526, propriété des frères Languetin, tandis que l'on parle des Pontets ou de la Place à Thonoz, terme qui serait donc devenu les Places tout court selon le professeur Piguet. Il y a donc proximité des deux endroits, voire même confusion possible.

Les maisons ou mayens des Pontets ne figurent plus sur la carte IGN de 1783. Les trois bâtisses ont donc disparu sans laisser d'autre trace que sur cette carte Vallotton pendant toute leur existence.

Note sur la toile « Les Places », peinte par Tell Rochat en 1926



Il fut un grand peintre, n'en déplaise à ceux qui croiront que nous avons eu affaire-là à un barbouilleur du dimanche pas toujours inspiré. Il est vrai que la production fut conséquente, plus de 700 tableaux peut-être et que leur valeur fut inégale. Mais l'homme devait le savoir qui n'a pas signé les moindres⁶, les entassant dans les recoins de sa maison de plaine.

Tell, ce jour-là, nous sommes en été 1926, mais n'est-ce pas déjà un peu l'automne avec les feuillages roux des grands fayards de derrière la maison, fut particulièrement inspiré. Une fois encore il a peint sa chère maison des Places où il est né 28 ans plus tôt et qu'il n'a pas encore quittée. Il vit parmi les siens. Les autres vaquent à des occupations ordinaires, lui, c'est le peintre de la famille, l'original qui n'a su se contenter d'un métier de la terre, bûcheron, pour lequel d'ailleurs il n'est pas fait, et qui s'est décidé pour une carrière d'artiste qu'il accomplira selon sa volonté, études et voyages, et parmi ceux-ci les obligés en Italie et en Espagne. Mais la maison natale ne s'oublie pas que l'on a peut-être peinte déjà dix fois.

Tell a mis son chevalet près de la fontaine, à l'ouest. Il a face à lui le pignon de vent, là où s'ouvrent les fenêtres tandis que le rural reste à bise dont on aperçoit le néveu sur la longue façade longitudinale maintenant déjà dans l'ombre. Quelques fenêtres sont ouvertes, preuve d'une belle journée où l'on aère la maison. Pas un nuage. Soleil éclatant qui dore le pignon, inonde le paysage, porte les longues ombres de la maison et de ses hautes cheminées, l'antique alors a disparu, sur les prairies opposées en pente. Et la lumière est si intense qu'elle éclaire même le gros tas de fumier dont Tell a fait l'élément le plus lumineux de sa toile, devenu, morceau d'importance aux formes géométriques presque parfaites, l'élément peut-être le plus remarquable du tableau.

Par le tuyau rouillé, une eau très pure rempli un gros bassin de pierre. Un chemin va de la fontaine à la maison et que l'on emprunte souvent. Les ombres portées par la barrière courent sur les champs voisins à l'herbe rase déjà un peu décolorée. C'est ici un endroit où il fait bon vivre, assurément. Le jardin est plein de soleil lui aussi qu'une palissade de bois entoure, en plein, avec des planches verticales. Là-bas court l'ancien chemin qui mène à Pétra-Félix, là-haut est tracée la nouvelle route conduisant au même endroit par les hauteurs. L'arrière plan n'est qu'une sombre forêt presque noire, la Dent et ses contreforts.

La peinture est équilibrée qui fait une large place à la maison que l'on aime, mais l'intègre de manière parfaite dans un paysage typique de la région que rien n'altère. Les Places, traitées à la manière de Vallotton, par aplats, sans soucis de détails exagérés, peinture remarquable où l'homme a su développer son art, exprimer sa sérénité et son amour de la maison natale. Tout ici aujourd'hui est calme et doux, rien ne blesse, on se laisse gagner par l'harmonie

⁶ Les moindres, ce n'est pas tout à fait exact. Certaines toiles non signées, on en ignore les raisons, sont parfois parmi les meilleures. Alors comprenez qui pourra !

des couleurs qu'offre le soleil jouant avec les éléments naturels ou l'architecture de la grande ferme. C'est un monde sans passion, sans déchirement, où chaque chose est à sa place et le restera longtemps. Le temps est comme cette eau du bassin et coule ensuite, on le suppose, dans quelque cavité proche où elle se perd, liquide, bienfaisant, baigné de lumière. Et Tell, sur sa toile mieux qu'on ne saurait le faire ici, a su le saisir, plus, l'emprisonner afin que pour une fois il demeure et vous révèle des décennies plus tard ce dont il était fait.

C'est là une peinture que l'on regarde longtemps sans se lasser. Et plus on la voit plus on l'aime. Rien ne blesse, rien ne trouble. L'harmonie est totale entre les divers éléments du tableau révélé par une lumière presque déjà rasante, nous sommes à cinq heures de l'après-midi. C'est un moment privilégié de la vie d'une maison, c'est le talent d'un homme enfin révélé.

Tell l'a-t-il su alors qu'il fit-là une grande et belle oeuvre destinée à durer et qu'il était enfin l'artiste qu'il avait toujours rêvé de devenir ?



La maison actuelle des Places, avec la « Poya » d'accueil

